

Le garçon du lac

C'est de ma faute, c'est moi qui suis entré le premier pour faire le fier devant Lila. C'était son idée de se glisser dans ce trou entre les deux parois.

« Regardez ! Une grotte secrète ! »

Avec un petit sourire, elle avait proposé.

« On y va ? »

« Ça va pas, non ? » avait répliqué Mou, mon petit frère. Son nom complet c'est Moussa et en réalité c'est mon demi-frère, nous n'avons pas le même père mais peu importe... il est mollasson et trouillard alors, je l'appelle Mou.

Depuis l'école primaire, Lila et moi formons un duo inséparable. Toujours fourrés ensemble, pour le meilleur (les gaufres de sa mère) et pour le pire (comme le jour où Lila a placé des punaises sur la chaise de la maîtresse et où je me suis dénoncé à sa place).

« Alors, Vic ? »

Lila me regardait, ses yeux verts étincelants, une main négligemment appuyée sur sa hanche, de l'air de dire : « t'oseras jamais ». Je la trouvais encore plus belle quand elle arborait cet air de défi.

J'avais levé deux doigts devant moi, en forme de V.

Le V de la Victoire, le V de Victor le Valeureux.

Et je m'étais glissé dans le trou.

Lila m'avait aussitôt suivie, puis Mou qui atterrit sur son derrière en protestant : « Maman sera furax, c'est dangere... »

« Chut... l'interrompt Lila. Regardez comme c'est beau ! »

Nous nous trouvions au milieu d'une grotte étincelante de mille feux. Il y avait là un lac sur lequel l'unique lumière tombée du trou jetait un scintillement merveilleux et une petite dune de sable formant une île au fond de la grotte. Il régnait un grand calme, doucement ponctué par le léger goutte à goutte de l'eau glissant des roches ruisselantes d'humidité. *Plic Ploc Plic Ploc* chantaient les doigts légers sur le lac. A chaque goutte, la surface de l'eau frissonnait, comme vivante. On se serait cru dans un conte de fées.

« Oh Oh » fit Lila dont la voix résonna sur les murs.

« Oh Oh », lui répondit l'écho «... oh oh... »

Je montrai du doigt un rocher tout rond, en forme de visage.

« On dirait ta tronche, » dis-je à Mou en riant.

« Mais arrêtez, gémit Mou, taisez-vous. »

« T'as peur de quoi ? Du monstre de la grotte ? »

Je dressai les mains au-dessus de ma tête et m'approchai brusquement de lui.

« Bouh ! » hurlai-je et Mou fit un bond.

Je me mis à chanter.

« Mou a peur d'une mou...che ! Mou est une poule mou...illée ! Mou a peur d'une mou...che ! Mou est... »

C'est alors que nous vîmes cette brèche entre deux rochers, livrant un passage dans lequel nous nous engouffrâmes sans réfléchir.

*

J'avais pris la tête du cortège et nous avons marché ainsi longtemps, toujours droit devant. A tâtons le plus souvent car mon téléphone portable (à 13 ans, j'étais le seul à en posséder un) s'était brusquement éteint. Au début le chemin était large, bordé de roches douces au toucher puis il se fit plus étroit, son plafond plus bas, au point qu'il nous fallut bientôt avancer à quatre pattes, tête baissée pour ne pas nous blesser aux rochers acérés.

Au bout du chemin, nous arrivâmes sur une grotte pleine de lumière dans laquelle nous pûmes, enfin, nous tenir debout. Une grotte avec des rochers brillants, une petite île de sable, un lac scintillant. Une grotte qui ressemblait furieusement à...

Lila m'arracha un cri en serrant mon bras de toutes ses forces.

« Regarde ! » murmura-t-elle d'une voix tremblante en désignant un coin de roche.

La terreur fit battre mon cœur à toute allure tandis que Mou, effrayé à son tour, se collait à moi. C'était bien cela. C'était impossible et pourtant il n'y avait aucun doute : devant nous, se tenait le rocher en forme de visage !

C'était insensé, incompréhensible. Nous n'avions fait que suivre le chemin, ce chemin qui n'avait jamais fait demi-tour et pourtant, nous étions revenus sur nos pas ! Nous étions retournés à la grotte du début !

« Maintenant, ça suffit, décidai-je. (Je me sentais de plus en plus nerveux). On en a assez vu. On rentre. »

Je croyais que l'aventure s'arrêterait là, mais elle ne faisait que commencer.

Au plafond de la grotte, le trou qui nous avait permis d'entrer avait disparu. Bouché. Volatilisé. Évaporé.

Le chemin d'où nous venions ? Introuvable. Nous eûmes beau regarder partout, faire plusieurs fois le tour de la grotte, il n'y avait plus de chemin non plus.

On ne pouvait plus ni entrer ni sortir.

Nous étions enfermés dans une grotte.

*

La peur nous tient serrés les uns contre les autres. La peur, et la faim, et la soif. Voilà combien de jours que nous n'avons rien mangé ? Rien bu ? Combien de jours que nous sommes coincés sur cette petite dune de sable face à un lac salé, imbuvable ?

Je n'en sais rien.

C'est de ma faute, c'est moi qui suis entré le premier, comme d'habitude pour faire le fier devant Lila. Pourquoi je me crois toujours si fort ? Voilà où on en est maintenant... à cause de moi.

*

C'est Mou qui remarque l'ombre s'abattant sur le lac, puis la grotte bruissant, emplie de sons étranges.

« Vous voyez ? Vous entendez ? » nous demande-t-il.

Non. Lila et moi ne voyons ni n'entendons rien.

« Vous êtes aveugles et sourds, ce n'est pas possible ».

Que capte-t-il qui nous reste invisible ?

Et puis, d'un seul coup, nous entendons.

Le lac saisi de tremblements, traversé par des tourbillons qui naissent et gonflent, moussent et débordent.

Et d'un seul coup, nous voyons.

L'eau.

L'eau du lac qui monte

à une vitesse anormale
à une vitesse vertigineuse
l'eau qui monte à la vitesse
d'un cheval au galop.

Lila et moi avons juste le temps de courir nous réfugier au sommet de notre île de fortune devenue soudain trop petite.

Mou, lui, n'a pas bougé. Resté au pied de la dune malgré l'eau qui recouvre ses pieds, il fixe le lac comme hypnotisé.

*

Qui nous sortira de là ? Pour l'instant, l'eau a cessé de monter mais elle recommence régulièrement. Quand les sauveteurs vont-ils arriver ? Depuis le temps, ils sont sûrement à notre recherche. Mais qui aura l'idée de venir nous trouver ici ?

Lila reste assise des heures, la tête entre les genoux. Elle ne dit plus rien, répond à peine. Parfois je l'entends pleurer doucement mais je ne sais pas comment la consoler. J'ai tellement peur moi-même.

Mou ne quitte pas le bord de l'eau. Je crois qu'il est en train de perdre la tête.

Depuis quelques jours, il discute avec un garçon qui, selon lui, habite au fond du lac.

Je lui flanque une tape sur l'épaule.

« Mou. Il n'y a personne là-dedans. »

Il s'étonne.

« Tu ne le vois toujours pas ? Pourtant, il est là. Mou le voit. »

Je me fiche de lui, histoire de me rassurer.

« Mou le voit parce que Mou est un mou... flet. Rien qu'un gosse de 8 ans qu'invente des trucs qu'existent pas. »

« Non. Je le vois parce qu'il est là. C'est le garçon du lac. Regarde mieux. »

Il va finir par me faire peur, cet imbécile.

« Arrête Mou ! Cette histoire de garçon du lac, c'est du délire. Tu délirés parce que tu as soif et que tu as faim, et parce que tu as peur. Arrête avec ça. Tais-toi maintenant ! »

Lila relève la tête et me regarde les yeux lourds de larmes, pleins d'accusation.

« J'ai peur », dit-elle d'une voix déchirante.

Je ne veux pas crier mais c'est plus fort que moi :

« *Lila l'aventurière*, tu parles ! Je te rappelle que c'était ton idée, pas la mienne ! Tu vas nous dire que ce n'est pas de ta faute, peut-être ? »

Soudain, je vois le visage de mon frère se tendre, ses yeux s'écarquiller.

« Ecoutez, il parle », dit-il en approchant son oreille de l'eau.

Je me penche vers le lac et n'y vois qu'une ombre rapide, mon reflet sans doute. Puis le visage de Mou se détend, un sourire naît doucement à ses lèvres. Il semble presque heureux. On dirait qu'il n'est plus là, qu'il n'est plus enfermé dans cette grotte. Même sa voix a changé lorsqu'il tourne vers nous un visage radieux pour nous annoncer :

« Le garçon prétend qu'il existe un passage au fond du lac. Il dit qu'il nous suffit de plonger et de lui faire confiance. Il dit qu'il nous guidera jusqu'à la sortie. »

« Ça ne va pas, non ! Tu es fou, Mou. Pas question. »

Lila se lève soudain et me demande, la voix tremblante d'énervement.

« Parce que tu as une autre solution peut-être, *Victor le Valeureux* ? »

*

Ça ne m'était jamais arrivé. Je suis mort de trouille, pétrifié par la peur. L'idée d'entrer dans le lac me tord les boyaux, me donne des nausées, m'arrache des tremblements. Lila me regarde avec reproche mais je suis incapable de me raisonner.

C'est alors que Mou s'approche.

Il s'accroupit près de moi, passe son bras autour de mes épaules. De nous deux, je me sens soudain le plus jeune, le plus fragile.

D'où lui vient ce calme ?

« Ferme les yeux et imagine, Vic. Tu es sous l'eau et tu t'y sens bien. C'est un autre monde, doux et chaud. Tu y es ? »

J'acquiesce lentement de la tête.

« Imagine. Tu nages tranquillement et tu as confiance car à côté de toi, il y a ce garçon qui est là. Tu le vois ? »

Sa voix m'apaise alors tant pis, j'ai envie de croire à l'existence du sauveteur imaginaire.

De nouveau, je fais oui.

« Maintenant, tu avances dans le lac qui devient fleuve, puis rivière, puis ruisseau. Et tu n'as toujours pas peur car le garçon t'a pris par la main et il te guide. Tu sens sa main dans la tienne, Vic ? »

J'acquiesce en silence. Je la sens pour de vrai, cette main dans la mienne, mais je préfère garder les yeux fermés. Je n'ai pas envie de vérifier.

« Vous continuez d'avancer, tous les deux. Et bientôt, quelque chose change, l'eau se fait plus basse, la lumière plus proche. Il ne reste plus que quelques mètres. Le garçon peut te lâcher la main. »

Je souris derrière mes larmes.

« Ça y est, tu es arrivé. C'est la fin du tunnel, la sortie de la grotte, l'air pur. Tu sens l'air dans tes poumons ? »

Oh oui je le sens, je sens tout : l'air qui s'engouffre dans ma gorge, la chaleur du soleil sur mes paupières, le vent qui caresse ma joue !

« Voilà. Tu es dehors, Vic. C'est fini. Tu peux ouvrir les yeux. Nous sommes libres. »

Plus tard, les sauveteurs nous raconteront les jours passés dans cette grotte et notre sortie-miracle. Ils ignoraient comment nous avons fait pour les rejoindre dans le dédale des grottes immergées. Nous-mêmes n'en savions rien. Moussa parla juste durant quelques jours d'un certain Lancelot puis un jour, il n'en parla plus. Le garçon du lac disparut pour de bon. Moussa oublia tout et Lila et moi finîmes par croire que nous avions rêvé.

Mais depuis, dans ma bouche, Mou n'existe plus et si, en réalité, c'est mon demi-frère, peu importe... Moussa a le courage d'un chevalier, alors je ne l'appelle plus jamais que par son nom complet.

Bénédicte des Mazery

Ce récit est librement inspiré de la mésaventure vécue en juillet 2018 en Thaïlande par douze garçons âgés de 11 à 16 ans et leur coach sportif. L'équipe de football, appelée Les sangliers sauvages, s'était retrouvée coincée durant 9 jours dans une grotte remplie d'eau. Alors que le monde entier avait les yeux tournés vers eux, les enfants ont été sauvés un par un par des plongeurs venus du monde entier.